

CE QUE J'AÏ PERDU

D'abord j'ai perdu le goût
Tel un soldat déchu de son poste
Ou un esclave de la diaspora.
Puis j'ai perdu mon visage
Derrière un masque.
Tout roulait sur des sphères et soudain
Mon pas s'est arrêté
Et je ne pouvais plus enlacer
Personne.
Qu'est-ce que ça peut nous manquer
L'étreinte de la mère, de la grand-mère,
De la petite amie.
Un truc qui ne coûte rien
Un truc que tout le monde donne
gratuitement
Sauf que plus personne ne le fait à
présent.
Tu te rends compte ?
Le temps, j'ai cessé de compter
Les cours perdus, les vacances perdues,
Les jours de visite perdus.
Ils sont perdus, point barre.
Et ce qui m'agace le plus
C'est cette distance entre nous
Cette présence qui reste toujours
Derrière la plaque d'acrylique.
Le corps va bien
Mais l'esprit, qu'est-ce qu'il devient ?
J'ai perdu
Et c'est bien pire que perdre au foot
C'est sans commune mesure.
Car je vois le soleil là-bas
Mais combien d'êtres perdus malgré cela.
Combien de soirées
Combien de fêtes de la Saint Jean
Et autres festivités.
Sans la bringue, sans boire un coup,
Sans bouffer des beignets,
Sans sardines et sans poivrons
Dehors n'est plus pareil que dedans.
J'ai perdu l'âge que j'avais
J'ai perdu les rues de ma ville
J'ai perdu ses carrefours de nuit
Son réveil de bon matin
On ne saurait vivre une vraie vie
Derrière un écran.

Je suis en ligne
Et rien ne sort ni ne rentre
Je suis en ligne
Et rien ne va ni ne revient
Je suis en ligne
Et rien ne tombe ni ne grimpe
Tout est pareil
Tout est plat
Tout est corvée
Tout est rage autour de moi.
Et mon problème c'est bien ça :
Il me reste uniquement
Ce dont je ne veux pas



Luca Argel et Miguel Carneiro
avec Curitiba, Matosinhos,
Ontario, Harry Potter
au Centro Educativo Santo António
à Porto
illustration Miguel Carneiro.